



N° BLE/21 – 1^{er} mars 1960

DRAME ALGERIEN ET POSITION D'ÉGLISE

Paul GRILLOU

Extrait de "Mission de l'Église", bulletin de l'Union missionnaire du clergé, 5, rue Monsieur, Paris, 70), n° 32 de décembre 1959

On pourra ajouter à la bibliographie, signalée dans les notes, l'article du R. P. de Soras "La Hiérarchie Catholique face au problème algérien" paru dans le n° 133, décembre 1959, de la "Revue de l'Action Populaire" ("L'Algérie d'aujourd'hui") : examen global des directives épiscopales depuis cinq ans. Quant à la brochure de Pierre Houart "L'attitude de l'Église dans la guerre d'Algérie 1954-1960" (Le livre africain, Bruxelles 1960, 120 p.) elle nous paraît souvent tendancieuse, voyant des oppositions là où il n'en existe pas, simplifiant les positions et les attitudes, mettant sur le même plan les déclarations des évêques et les opinions de tel journal chrétien ou de tel document ou bulletin, etc... Tout cela pour "prouver" que "dans l'ensemble on peut considérer que l'Église est arrivée à manœuvrer et à naviguer assez adroitement dans cette conjoncture" (!) et pour dire que "l'Église a comme premier devoir de pousser les gouvernants et tous les fidèles à agir dans ce sens" (c'est-à-dire négociation avec l'Armée de Libération nationale et ses responsables politiques) (!). "Si elle ne le fait pas, nous dit l'auteur, elle manquerait à sa mission elle-même" (!).

L'Église a autre chose à faire. Et la Hiérarchie n'a pas attendu, d'ailleurs, que des journalistes lui donnent des directives Qu'il nous suffise de lire attentivement cette étude du R. P. Grillou reproduite ici-même, ou celle du R. P. de Soras citée plus haut.

Souffrances d'Église

Sur la terre d'Algérie, au cœur même de l'interminable conflit, l'Église vit à nouveau le mystère de la Croix, mystère de mort et de résurrection. Hiérarchie, clergé, peuple chrétien "complètent par leurs souffrances ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son Corps qui est l'Église". Comme les familles musulmanes, les familles chrétiennes sont très souvent marquées par la disparition brutale de l'un ou de plusieurs de leurs membres. Clergé local, missionnaires pères blancs ou autre religieux comptent leurs victimes : tués, disparus, blessés, prisonniers temporaires. Leur apostolat, souvent, ainsi que le témoignage des Pères Trappistes de Tibarin, ne peut s'exercer que dans un climat d'héroïsme, de tension, ou au moins de courage permanent. La Hiérarchie s'est vue contredite et calomniée des deux côtés de la barricade, parfois incomprise d'une grande partie de son peuple. Ce peuple même n'a pas trouvé, de ce côté-ci de la Méditerranée, la compréhension à laquelle il avait droit. Nous demandions, il y a plus d'un an (1), vu l'extrême complexité de la situation, la charité au niveau de l'intelligence. Requête plus que jamais d'actualité. La méconnaissance des milieux et des psychologies concrètes risque d'exaspérer et de durcir au lieu d'apaiser et d'éclairer. Elle engendre attitudes disgracieuses, soupçons déplaisants, accusations injustes et témérités impardonnables.

QUELQUES ASPECTS PSYCHO-SOCIOLOGIQUES

Sans vouloir excuser toutes les réactions de la masse chrétienne en Algérie, notre premier devoir est de chercher à les comprendre. Ce peuple, d'origine non seulement française, mais espagnole, italienne, maltaise, est fier de sa foi, de la conception chrétienne du mariage monogame et indissoluble. Il a montré une magnanimité sous l'épreuve qui a été portée aux limites de l'héroïsme (2). La foi des Algériens s'est révélée, en des cas précis, de cette qualité évangélique qui, autrefois en Palestine, arrachait au Christ des cris d'admiration.

Mais qui songerait à faire grief à ce peuple d'un certain syncrétisme vis-à-vis de la psychologie profonde de la masse musulmane en ce qui concerne coutumes, rites; réactions de masse ? Ces consciences ont cruellement manqué de prêtres et d'églises. Depuis 100 ans, l'Eglise de France n'a pas vu le drame (3) et elle en porte la responsabilité. En Algérie, il n'y a encore qu'un prêtre pour 1.230 catholiques et pour 13.500 habitants. Pour 3.700.000 habitants, le diocèse de Constantine n'a pas 160 prêtres. Et l'appel de Pie XII, en "Fidei donum", ne semble pas avoir eu l'écho souhaitable dans la conscience métropolitaine vis-à-vis de l'Afrique du Nord. En certains secteurs ruraux et quartiers de ville, le peuple chrétien d'Algérie vit dans une cohabitation assez poussée avec le peuple musulman ou la communauté israélite, cohabitation qui renforce la symbiose psychologique amorcée par l'éducation en commun. à l'école et... dans la rue (avec tout ce que cela suppose). Le climat passionnel de guerre, exacerbé par une presse de parti ou d'intérêts, joint à l'extrême complexité du problème algérien, a rendu encore plus difficile la docilité au rappel des principes évangéliques élémentaires, malgré les efforts d'un clergé de qualité, très courageux, de plus en plus axé sur une position purement spirituelle dans un grand souci de fidélité à l'Eglise. Les principes n'entraînent pas et le rappel des valeurs de la personne humaine a peu de prise sur des cœurs passionnés, sur des cœurs qui ont longtemps été au maximum de la souffrance et de l'incertitude, lors des cascades de gouvernements. On conçoit avec quel tact devrait réagir la communauté chrétienne de la métropole pour se faire entendre de ses frères algériens (4). L'appel au "cœur" a parfois plus d'efficacité que tout autre. Avant de "dogmatiser", il faut créer un "climat".

"On peut dire, sans crainte de se tromper, qu'un million de musulmans algériens ont un million d'amis fidèles chez les Européens qui n'osent l'avouer", écrit l'ancien maire d'Alger, J. Chevallier, dans son dernier livre "Nous, Algériens". Le contact quotidien, le voisinage du quartier, du porte à porte, a opéré un rapprochement des mentalités et l'Algérien moyen sent bien qu'avec cette masse musulmane qui monte, il faut un accord, une entente qu'il est prêt à envisager. Mieux que le gouvernement ou le capitaliste, il serait capable de trouver les termes d'un statut coranique nouveau et viable. Il sait aussi que ne devraient venir en Algérie que des cadres spécialisés d'ingénieurs, de médecins, de professeurs, etc... au service des masses musulmanes qu'il faut sauver de la prolétarisation. Il n'y a plus de place en Algérie, désormais, pour des métropolitains décidés à se rendre "inutiles".

D'où vient, dès lors, le reproche de "racisme" qu'administrent si aisément en France ceux mêmes qui ne font rien en faveur des travailleurs nord-africains de la Métropole ou qui ne se soucient aucunement de recevoir un jour leurs frères, dans l'hypothèse d'un rapatriement forcé ? Il ne suffit pas de rappeler la parabole de la paille et de la poutre. Il faut réaliser l'épreuve que représente, sur le plan humain le contact prolongé et forcé entre Européens et Musulmans. Ceux-ci nous surprennent par le naturel, la délicatesse, la force de leur réaction personnelle instinctive en face d'un chrétien. Que d'exemples d'attachement si touchant et que d'exemples de dévouement. Mais que vienne s'imposer la dure loi du groupe, surtout dans le style de guerre instauré dès le début, l'individu ne résiste pas devant les réactions collectives. Terrorisé par le fanatisme du milieu, c'est le reniement de l'amitié la plus assurée, volte-face des plus déconcertantes et des plus subites. Cette incertitude plane sans cesse sur la communauté européenne d'Algérie dans ses rapports avec la communauté musulmane. Et le malheur est que, dans la symbiose des tempéraments la masse chrétienne n'a pas été tout à fait exempte des mêmes réactions de groupe, qui dénie pratiquement une valeur absolue à la personne libre.

POSITION D'ÉGLISE

C'est dans cette atmosphère que l'Eglise d'Algérie a dû prendre position. Église d'Algérie, c'est-à-dire la Hiérarchie et le laïcat d'Algérie.

Certes, certains organismes ou certaines personnalités ont, hors d'Algérie, pris aussi position. Mais, outre leur manque de caractère officiel, ces déclarations, malgré les principes excellents qu'elles

peuvent contenir, pèchent souvent par une certaine ignorance du status quaestionis si complexe en Algérie, et par une prise de position politique sous-jacente qui dicte les considérants. Or, l'éventail de ces prises de position politique est en fait beaucoup plus vaste que ne semblent le supposer ces textes qui laissent parfois au lecteur algérien comme une impression de partialité.

Les évêques d'Algérie, groupés autour de Son Exc. Mgr. Duval, ont, chacun, selon les circonstances propres à leur diocèse, pris une position à laquelle l'avenir donnera raison, quelles que fussent les incompréhensions auxquelles elle a pu se heurter de prime abord. Qu'il suffise de rappeler la lettre collective de septembre 1955 (5) Cette prise de position, suffisamment claire, est cependant restée suffisamment discrète à cause du climat passionnel créé par les hostilités. Dans une telle agitation des esprits et des cœurs, les valeurs morales subissent un obscurcissement difficilement réparable si l'on n'évite de buter et de révolter.

Cette position peut se résumer en trois mots : indépendance vis-à-vis du temporel, transcendance, unité. Les attitudes de l'Église sont le reflet de sa doctrine, non l'effet du calcul tactique ou diplomatique. Elle est au centre du mystère divin de la conversion du monde, mais avec la certitude que "Le Royaume n'est pas de ce monde". Elle prie, elle souffre, elle prêche, elle éduque les âmes en profondeur, elle leur donne la vie divine. Mais elle ne doit pas faire un geste qui lierait son action à l'avènement ou à l'effacement d'un groupe racial au profit d'un autre. L'enseignement officiel de l'Église s'est imposé avec autorité à l'attention des catholiques et de bon nombre de musulmans. Enseignement modéré quoique plein de fermeté ; fréquent aussi. On serait tenté de penser que, rarement peut-être, sur un problème qui divisait aussi cruellement l'âme des fidèles, l'Église n'a parlé aussi vite, aussi fort, aussi souvent. Toujours pour éduquer, sans jamais céder à la tentation de s'accommoder aux impressions d'une sensibilité à vif.

L'Église revendique en Algérie une parfaite indépendance spirituelle vis-à-vis de tous dans un contact cependant gardé avec tous. "Les uns attendent de l'Église un arbitrage des conflits sociaux ou politiques, des mots d'ordre, un programme d'action temporelle qui les dispenseraient d'étudier et de choisir. Ils voudraient surtout pouvoir annexer à leur cause la puissance morale de l'Église, l'inféoder à leur parti. Et devant son refus, ils s'indignent et crient à la trahison" (6). L'Église se refuse à donner prétexte à l'accusation d'immixtion dans les affaires de l'État. Elle sait ses moindres gestes épiés, travestis, dénaturés. Aussi s'abstient-elle de poser des actes touchant à la politique ou aux affaires administratives, surtout lorsqu'une bienveillance ouverte des gouvernants semble l'y inviter, non par opportunisme mais par fidélité à une doctrine. Les missionnaires de Kabylie ou du Sahara n'ont pas à fournir de "renseignements" ; les sœurs missionnaires n'ont pas à présider le bureau de vote des femmes; les jeunes des mouvements catholiques n'ont pas à être embrigadés dans des organisations para-militaires. Les uns et les autres n'ont pas davantage à "aider" les insurgés. Position de neutralité politique parce que d'indépendance spirituelle. L'Église veut délivrer la communauté chrétienne de la tentation du blocage temporel-spirituel, si général en pays d'Islam (7) et dont les chrétiens se défendent mal lorsqu'ils sont affrontés à des musulmans. Elle sait que le christianisme ne se confond pas avec la civilisation occidentale française (surtout lorsqu'elle est servie par des moyens parfois douteux) et qu'il existe un christianisme arabe dans le bassin oriental de la Méditerranée (6).

Tout en vivant au cœur du conflit et en souffrant plus que quiconque, l'Église est au dessus, non seulement des partis mais des nations et des groupes raciaux. Elle saisit d'ailleurs l'influence avilissante de l'argent, des passions, de la presse par fois et du mensonge dans les aléas de la lutte. Cette transcendance lui permet une vue plus exacte du bien commun du pays tout entier. Elle ne désire l'écrasement de personne, même si elle redoute le retour d'un Islam politique qui pourrait opprimer les valeurs chrétiennes. Mais elle forme lentement les consciences pour prémunir l'éventualité d'un tel retour. Elle présente à tous la hiérarchie chrétienne des valeurs temporelles, l'idéal à poursuivre dans la construction de la cité ensanglantée : le respect des droits de la justice et de la charité. Ce qui permet aux missionnaires le contact sans compromission, mais clair, amical et efficace, avec les combattants des deux partis. Ne se coupe de l'un ou de l'autre que celui qui a, déjà, fait un choix politique transparent dans les actes discriminatoires de sa charité.

L'Église est le grand principe d'unité. Elle refait le lien intérieur entre les hommes, que l'athéisme ou l'égoïsme réduisent à n'être plus qu'une poussière d'individus. Elle rassemble dans une même famille les groupes raciaux que les intérêts particuliers risquent de compartimenter jusqu'à l'opposition. Elle est vraiment l'âme de la communauté parce qu'elle défend jusqu'au bout le principe fondamental du respect d'une valeur absolue : la dignité de la personne humaine créée intelligente et libre, à l'image de Dieu. D'où les interventions si fréquentes de l'épiscopat algérien contre le style de guerre criminel imposé par le F.L.N. et contre l'injustice de certaines ripostes. Nul n'a le droit de porter atteinte, en l'homme à l'image de Dieu

L'Église condamne les deux injustices avec la même rigueur et la même souveraine indépendance. Elle n'accepte pas la raison d'efficacité. Toute injustice compromet la justice de la cause, est une preuve de faiblesse qui fait que l'on joue perdant. L'Église veut reconstruire la cité en rassemblant les volontés autour d'un ordre moral fermement établi et accepté loyalement par tous. Là se trouve le meilleur gage pour une cohabitation pacifique des différentes communautés.

C'est l'enseignement même de Pie XII que l'épiscopat applique au cas de l'Algérie. Dans ses messages de guerre, dans son discours aux juristes catholiques italiens (6 décembre 1953) et au centre italien d'études pour la réconciliation internationale (13 octobre 1955) (10) Pie XII a montré qu'un peuple ou un groupe racial ne devenait communauté organisée que dans la mesure où il respectait les valeurs de la personne libre : un peuple, faute de cette animation intérieure, reste grégaire, de penser collectif, d'instinct passionnel plus que de raison personnelle. Le Pape a surtout insisté sur l'absolue nécessité de l'universelle soumission aux normes du droit naturel.

"... Le chemin qui mène à la communauté des peuples et à sa constitution n'a pas, comme norme unique et ultime, la volonté des États, mais plutôt la nature ou bien le Créateur. Le droit à l'existence, le droit au respect et au bon renom, le droit à un caractère et à une culture propres, le droit à se développer, le droit à l'observance des traités internationaux et d'autres droits équivalents sont des exigences du droit des gens que dicte la nature... L'Église a le droit d'enseigner et d'éduquer avec toute l'inflexibilité du vrai et du bien et, avec cette obligation absolue, elle doit demeurer et travailler parmi des hommes et des communautés qui pensent de manières complètement différentes" (11). "... Le premier postulat de toute action pacificatrice est de reconnaître l'existence d'une loi de nature, commune à tous les hommes et à tous les peuples qui est la source de toutes les normes de l'être, de l'activité et du devoir, et dont l'observance facilite et assure la cohabitation pacifique et la collaboration mutuelle... En un mot, la loi naturelle est la base solide commune de tout droit et de tout devoir, la langue indispensable pour toute entente... On trouve encore le principe fondamental que la force et la fortune du succès ne légitiment pas les abus du pouvoir et ne constituent pas de soi le droit ; que le droit doit prévaloir sur la force ; que les violateurs du droit dans la communauté des peuples doivent être considérés comme des criminels et comme tels appelés à rendre des comptes... Faire en sorte que la voix de la nature soit entendue, comprise et suivie, est un pas d'une grande valeur vers la pacification" (12).

Le respect de la vérité est un élément essentiel de l'entente entre les hommes : "La chose essentielle est de rechercher, d'exposer, d'approfondir la vérité, qu'elle plaise ou non, qu'elle soit acceptée ou repoussée par qui que ce soit... A la vérité le Seigneur rendait témoignage (Jean 18, 37) et à la vérité il appliquait sa grande promesse : elle vous délivrera (Jean 8, 32)" (13). Il en va de même de la promotion sociale : "La collaboration à la solution et à la guérison des misères et des luttes sociales est un acte éminent pour la réconciliation et la paix entre les peuples" (14). Quant au respect de la culture propre à chaque groupe racial, Pie XII avait déclaré en son message de Noël 1941 : "Dans le champ d'une nouvelle organisation fondée sur les principes moraux, il n'y a pas de place pour l'oppression, ouverte ou dissimulée, des particularités culturelles ou linguistiques des minorités nationales, pour la limitation ou l'abolition de leur fécondité naturelle..." (15).

L'ÉGLISE EDUCATRICE DES CONSCIENCES

La soumission pratique à ces principes, déclarait Pie XII est "seule capable de mettre un terme à la coexistence dans la peur et la coexistence dans l'erreur pour qu'à leur place triomphent la coexistence et la cohabitation dans la vérité et dans la Charité... Mais de quelle façon cette charité devient-elle un instrument efficace de l'entente pacifique entre les hommes ? Avant tout, en vertu du poids massif des innombrables actes de bonté qui, comme sur une balance morale, surpasse la somme passive des égoïsmes ou, du moins, empêchent que ceux-ci l'emportent dans une ruine commune" (16).

De cette vérité, et de cette charité, l'Église d'Algérie, par sa hiérarchie et par son laïcat, s'est faite l'éducatrice dans les consciences chrétiennes et musulmanes. Inutile de rappeler les fréquentes déclarations de l'épiscopat sur la justice, la charité, la vérité, le respect de la dignité humaine et de son progrès social. Mgr. Duval les résumait dans son merci au Général de Gaulle qu'il recevait en la Cathédrale d'Alger le 7 décembre 1958 : "Merci, parce que cet amour représente, pour tous ceux qui

souffrent en Algérie, une grande et sûre espérance. Il est des maux que l'amour seul peut guérir. Il est des heures tragiques où seul l'amour peut faire jaillir la lumière. Il est des problèmes tellement graves que seul un cœur qui aime peut les résoudre" (17).

L'Église n'apporte pas une formule de salut temporel. Tout ce qui est du domaine des techniques échappe à sa compétence. Elle n'a pas de technique politique, elle ne fournit pas de consigne, ne propose pas de solution politique. Mais l'Église rend aux hommes un autre service : elle leur présente les exigences salvatrices auxquelles doit se conformer le jugement politique de chacun en vue du salut de la cité temporelle. Certes, il serait à souhaiter que les théologiens se penchent davantage sur les aspects nouveaux que présente cette lutte fratricide et fournissent des principes qui approchent davantage la réalité. Mais les chrétiens ne sont pas des robots. Il leur restera toujours à faire, parfois dans le martyre réel de leur conscience, les options pratiques, à prendre leurs responsabilités. Voilà pourquoi l'Église s'applique sans relâche à maintenir et à étendre son labeur d'éducation des âmes pour y perfectionner le culte des valeurs évangéliques. Le climat troublé du pays y fait certes obstacle, mais, en même temps, il lui fournit des occasions de charité apostolique que la paix n'eut point rendu possibles.

On n'aura pas été sans remarquer l'appel aux jeunes pour la réconciliation contenu dans le message de Pentecôte de Mgr. Duval. On y lit : "Une jeune fille morte l'année dernière après s'être donnée tout entière à la promotion de ses sœurs ouvrières, disait dans sa cruelle maladie : "Je suis comme Jésus Christ ; je souffre pour les autres". Je dois à la vérité de dire que cette jeune fille n'était pas chrétienne" (18). Cette jeune musulmane était la responsable fédérale des gens de maison. De tels exemples se multiplient. Beaucoup de jeunes ouvriers musulmans mènent avec les jocistes la campagne d'année de la J.O.C.

Ils sont heureux de promouvoir la doctrine sociale de l'Église parce qu'elle repose sur la foi en Dieu, sur un absolu, et non sur du pur temporel. Il en est de même dans les rangs de l'A.C.O. Toutes les œuvres d'entraide chrétiennes favorisent les musulmans, en particulier le Secours Catholique, auquel ils collaborent activement.

Ce ne sont pas des mouvements de masse, mais le contact direct d'homme à homme, d'âme à âme, au niveau surtout des responsables, garde une efficacité certaine, selon la qualité du cœur. Elle dépend du prestige de la valeur morale de la personne, dans la justice, le respect et le service. C'est le domaine privilégié de l'action catholique et de l'action temporelle vécues par le laïc algérien (19). Nous ne reviendrons pas sur les cas d'héroïque charité dont la communauté chrétienne a su nous donner maints exemples lorsque rôdait dans la rue le spectre de la haine et de l'émeute. Plusieurs âmes ont trouvé dans ces sacrifices sanglants l'occasion de leur don apostolique. Mais c'est la conscience musulmane elle-même qui a été touchée par l'éducation de la parole et de la charité chrétiennes. Il est difficile de dire dans quelle proportion, évidemment. Le bienfait le plus appréciable aura été de faire prendre conscience dans les faits de la dissociation du spirituel et du temporel. L'âme musulmane attentive sait que l'Église n'est pas au service du pouvoir d'État.

C'est une révélation pour l'âme musulmane.

Elle découvre ainsi au fil des jours les principes chrétiens qui font la valeur de la personne libre et la détachent peu à peu de l'esclavage du groupe. "L'Église ne nous aura pas abandonnés" disent déjà certains Kabyles. Ils sentent de moins en moins confusément que les valeurs religieuses et les valeurs politiques ne sont pas sur le même plan : bénéfice payé au prix des souffrances de l'Église d'Algérie.

Une certaine dignité de l'homme est à réveiller en climat musulman. En Islam, la personne subit une double blessure. Sur le plan théologique par la négation des causes secondes et de l'éthique naturelle donc du droit naturel, car il n'y a vraiment de liberté qu'en Dieu. Sur le plan social et familial, par l'étouffement des libertés individuelles dans les valeurs collectives de la société patriarcale. Aussi le musulman ne cède-t-il qu'à ce genre de supériorité qui est, dans le service désintéressé, amour authentique du prochain. Au contact du témoignage de chrétiens, beaucoup sont heureux de trouver l'épanouissement de leur vie religieuse dans ce qu'elle a d'authentique et de profond. Affinement et approfondissement réciproques qui feront communier un jour les âmes dans la même Vérité. Plusieurs ont été reconnaissants à l'archevêque d'Alger d'avoir dénoncé dans son communiqué du 10 septembre 1959, "le caractère ambigu" de la présence d'anciens combattants musulmans à Lourdes : "Certaines conditions et certaines circonstances pouvaient menacer la liberté des consciences". Et les cas

authentiques de fidélité à la personne constatés chez des musulmans (fidélité dont l'absence expliquait certains aspects du "racisme" reproché aux Algériens) ne sont pas les moindres signes d'une transformation profonde des âmes qui aidera les vrais chrétiens dans la recherche vécue des exigences évangéliques les plus profondes.

ÉGLISE ET COHABITATION

Le choix politique ne réglera rien au niveau des âmes et de la cohabitation nécessaire, impérieuse. "Rien ne se fera de durable en matière politique et en matière économique ou sociale, qui ne reposera, au fil des jours, sur une certaine unanimité algérienne" (20). L'égalité politique, le développement économique, le respect des cultures sont des conditions de la vraie cohabitation. Mais elles seraient illusoire sans ce fond de compréhension et d'acceptation mutuelles dont nous avons résumé les principes d'après Pie XII et l'épiscopat algérien. Mgr. Duval le notait avec force dans son dernier message pascal : "Pour les hommes de bonne volonté, il s'agit de préparer un avenir meilleur dans la réconciliation et la collaboration fraternelles. La Paix sera au bout d'un immense effort de compréhension fait de la multiplication des actes d'amour fraternel". De cette compréhension des âmes, l'action éducatrice de l'Église est un facteur essentiel. Prions que le temps lui soit laissé d'éduquer en profondeur les consciences droites, car le temps reste un facteur essentiel de son apostolat ; elle viendra alors à bout de bien des obstacles. Prions qu'au milieu des fluctuations politiques, une parfaite liberté lui soit toujours laissée d'accomplir son œuvre d'assomption des groupes raciaux et des nations dans l'unité du Corps mystique. Sa mission, toujours dynamique, est une mission de paix parce qu'elle est une mission d'unité.

L'Église d'Algérie occupe une position privilégiée : elle est à la rencontre de l'Orient et de l'Occident. Elle convie l'un et l'autre à un dépassement dans le Christ Jésus. L'Église catholique est plus que jamais dans le monde la seule rencontre vivante de l'Orient et de l'Occident dans une synthèse qui les dépasse (21). Le dessein de Dieu, c'est de faire l'unité de l'humanité, désunie par le péché, dans le renouvellement et la rencontre du Christ et des valeurs évangéliques. Le peuple de Dieu, l'Église est constituée par cette rencontre même : il lui est essentiel d'être à la jonction des extrêmes. L'unité humaine ne peut se faire que dans le Christ et dans le Christ crucifié. Puissent tous les chrétiens d'Algérie le comprendre et tous les chrétiens de France les aider autrement que par leurs critiques à être le ferment de résurrection qui rassemblera dans l'unité tous leurs frères, par la croix dans la charité.

A travers toute l'Écriture et maintenant à travers toute la Liturgie, le mot qui revient sans cesse pour désigner l'action de Dieu formant son Peuple et son Église, c'est "réunir" ou "rassembler", ou "adunare", "coadunare" (22). Lorsque, chaque matin, nous lisons ces mots au Saint Sacrifice, ayons une pensée profonde pour que l'Église d'Algérie réalise pleinement sa vocation missionnaire de rassembleuse de peuples et de civilisations à la gloire du Père.

Paul GRILLOU P. B.

Notes

1. Mission de l'Église, février 1958, P. Grillou, Drame algériens.
2. Voir Informations catholiques internationales (15 sept. 1957), rappelé par Rythmes du monde, 1959, n° 2, p. 175.
3. Boulard. Essor et déclin du clergé français, p. 56-61.
4. Un hebdomadaire d'inspiration chrétienne titrait début septembre, avant même le discours du chef de l'État : "L'Algérie n'est plus française". On voudrait blesser que l'on ne s'y prendrait pas autrement. Cette attitude ne nous paraît pas chrétienne; elle est tout au moins dépourvue d'une élémentaire psychologie.
5. Notre intention n'est pas de citer tous ces textes. On les trouvera groupés dans *Le Drame de l'Afrique du Nord et la conscience chrétienne* (Edit. du Vitrail) (jusqu'en juin 1956). Pour la suite, se reporter à la *Documentation catholique*. Les directives de Mgr. l'archevêque de Rabat sont groupées (1950-1957) dans *Église du Maroc* (Edit. Faits et Idées).
6. Église du Maroc, p. 80. Relire la lettre collective de l'épiscopat algérien, 15 Sept. 1955 (D. C. 2 oct. 1955).
7. Voir Missions Catholiques, n° 76, juillet-septembre 1959. P. Grillou P. B. Nationalisme nord-africain.

8. Le "combat intérieur parfois très dur demandé aux chrétiens" est bien analysé dans les Thèmes de réflexion sur l'Eglise du Maroc. D. C. 21 juin 1959. Col 814.
9. Cf. La lettre de Carême 1959 de Mgr. Duval. Ce point est rappelé dans sa lettre du 30 juin 1959 à l'occasion des pèlerinages à Lourdes. Nous devons à la vérité de dire que les tortures, moins généralisées et moins anarchiques qu'autrefois, existent encore, plus ou moins "officialisées" par la D.O.P. (D. O. P. : Division Opérationnelle de Police).
10. Voir D. C. 27 décembre 1953 et 30 octobre 1955 ou Le Drame de l'Afrique du Nord et la conscience chrétienne (Vitrail)
11. Premier discours cité.
12. Deuxième discours cité; c'est nous qui soulignons.
13. Deuxième discours cité. Mgr. Duval est revenu sur Cette "fidélité absolue à la vérité" dans son message de Noël 1958 et dans sa lettre du 30 juin 1959 à l'occasion des pèlerinages de Lourdes.
14. Ibid. Voir la troisième partie de la lettre collective de l'épiscopat algérien du 15 septembre 1955.
15. D. C. 1er sept. 1946. Voir la quatrième partie de la lettre collective de l'épiscopat algérien. En Algérie, les écoles catholiques sont ouvertes à tous. Avec la fin de la grève scolaire, celles de Kabylie rouvrent avec un nombre surabondant d'élèves qui rend désastreux le manque de subsides suffisants. Dans les Petits Séminaires et les collèges des Pères Jésuites ou des Pères Blancs, l'enseignement de l'arabe littéraire est obligatoire : celui de l'arabe dialectal dans les grands séminaires : programme culturel en avance sur celui du gouvernement.
16. Ibid.
17. D. C. 1^{er} février 1959
18. D. C. 21 juin 1959, col. 806
19. De ce côté de la Méditerranée, l'appel commun de Son Éminence le Cardinal Archevêque de Paris et du Pasteur Boegner en faveur des centres de regroupés en Algérie, fait écrire à l'hebdomadaire protestant Réforme (30 mai 1959) : "Pour la première fois dans l'histoire des Églises en France, le Cardinal-Archevêque de Paris et le Président de la Fédération protestante signent ensemble un tel appel, s'engagent ensemble. C'est un événement historique La mission des chrétiens en Algérie est à la hauteur de cette rencontre exceptionnelle..." D. C. 21 juin 1959, col. 807.
20. La Cohabitation en Algérie (Etudes du Secrétariat Social d'Alger).
21. L. Lochet. De l'Orient et de l'Occident. - L'Église et les civilisations (Nouvelle revue théologique, janvier-février 1959). -
22. Lochet, Ibid.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
